

Dans le paysage folklorique louviérois, les Boute-en-Train font office de curiosité. Créée en 1886, elle sera la première société de Gilles à naître dans le centre urbain du nouveau La Louvière. Dans ses rangs, un jour a figuré le célèbre D'jobri. Panorama avec Pol Wasteels, son président.

Centre Essentiel : Où ont été créés les Boute-en-Train et par qui ?

Pol Wasteels : «Avant que La Louvière et Saint-Vaast ne se séparent, il existait des quartiers de Saint-Vaast (Bouv, Baume, Mitant des Camps, Hocquet). On y trouvait des groupes de Gilles, mais pas tel qu'on les connaît, et des sociétés de fantaisie. À Baume, existait une société de clowns et paysans, présidée par Alfred Pourbaix. En 1886, on y a vu apparaître 7 ou 8 Gilles. En 1891, ceux-ci ont décidé de créer une société uniquement de Gilles. L'histoire raconte que c'est celui qui en devint secrétaire, Camille Adam, qui proposa l'appellation Boute-en-Train. Hormis deux interruptions forcées, elle participera au Carnaval sans discontinuer. J'entame ma 36^e année de présidence, ma 66^e année de Gille.»

C.E. : «Quelle est la particularité des Boute-en-Train ?

P.W : «Dans l'esprit des fondateurs, nous voulions être une société pluraliste. Ce qui importe de se conduire correctement, d'aimer le Carnaval, d'aimer sa société, d'aimer faire la fête entre gens qui finalement deviennent des amis. C'est vraiment l'esprit d'amitié qui doit régner, en dehors de cela, il n'y a aucune exclusivité, on veut absolument garder cet esprit qui nous a été légué par nos prédécesseurs. Je crois que ce qui fait une

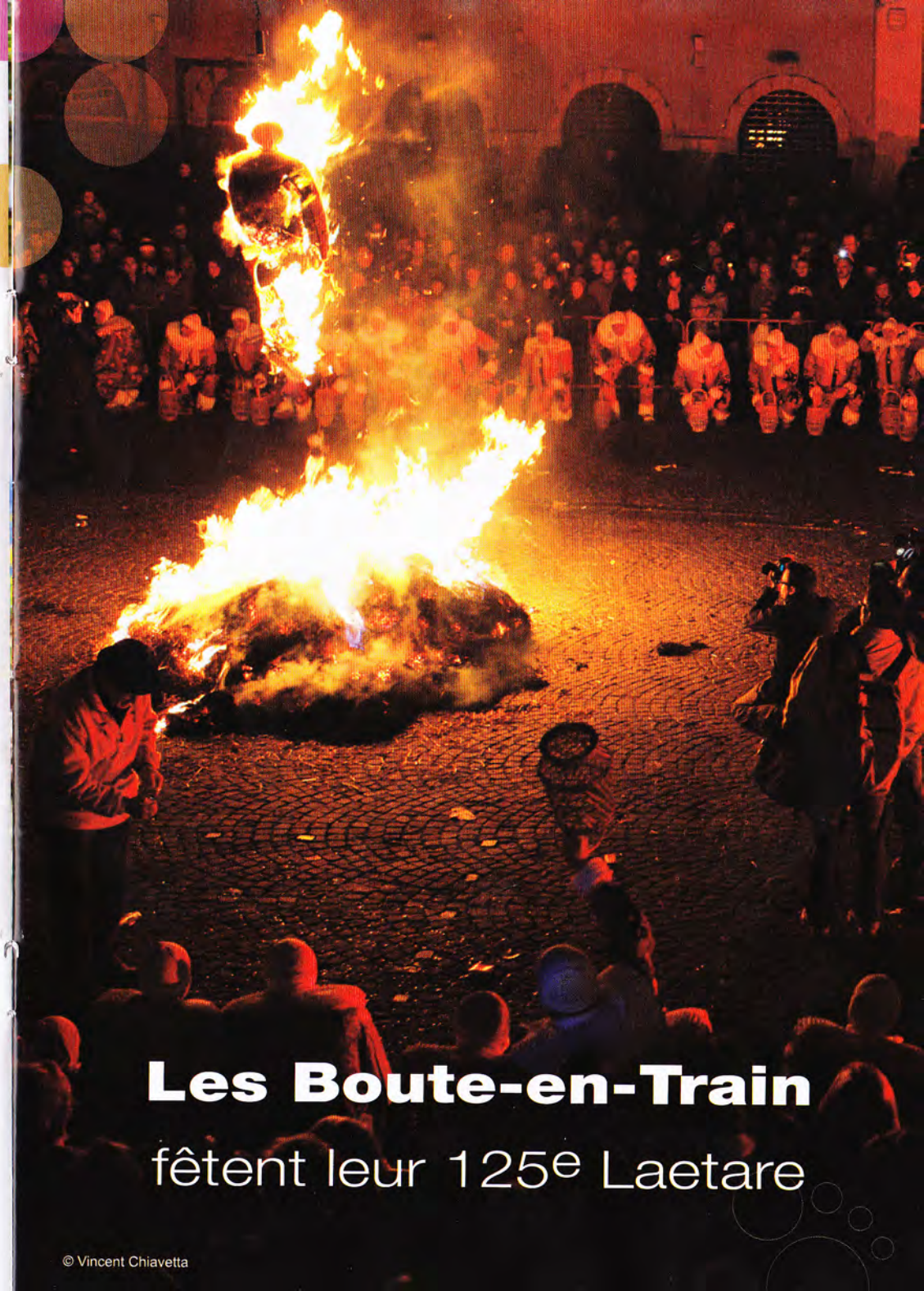
société de Gilles, c'est certainement la cohésion et l'unité, ce sont des gens qui ont envie de s'amuser entre eux.»

C.E. : Le fait d'être issus de Baume, c'est symbolique ?

P.W : «Moins maintenant car dès la fondation, la société a pris ses assises dans ce qui est devenu le centre-ville. Notre premier local se trouvait place Jules Mansart. Et nous y sommes restés. Au Coq Wallon, principalement, le café que tenait D'jobri qui a fait partie de la société. En tant que cafetier du centre, cela coulait un peu de source. D'jobri était un personnage, chansonnier patoisant, truculent, qui aimait la dérision. Cela cadrerait très bien avec l'esprit de la société.»

C.E : Vous fêtez vos 125 ans, une exposition retrace tout cela, qu'y voit-on ?

P.W : «Tous les 25 ans, on essaie de marquer le coup. Au 100^e, on avait créé un spectacle, retraçant l'évolution du Carnaval de La Louvière et de la société, depuis son origine. On avait refait des costumes anciens, des costumes de Gilles (avec des photos retrouvées) et aussi des sociétés de fantaisies. On a essayé de retrouver les paroles de diverses chansons. Certains auraient bien voulu que l'on refasse ce spectacle, mais le théâtre est en travaux. Comme on avait ces costumes



**Les Boute-en-Train
fêtent leur 125^e Laetare**

et une collection de photos invraisemblables, on s'est dit qu'une exposition serait la bienvenue. Nous avons donc imaginé une triple ligne du temps (16 panneaux). Une avec l'histoire et l'évolution des Boute-en-Train, une autre avec l'histoire et l'évolution de La Louvière et une troisième avec l'évolution du Carnaval. Le tout entouré de photos et d'un petit diaporama, qui montrent les 3 jours du Carnaval. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts.»



© Collection Boute-en-train

C.E. : Combien de membres compte la société ?

P.W. : «Au prochain Carnaval, nous serons 200. Ce n'est pas évident, on essaye de ne pas aller au delà. On a mis au point le système de parrainage. Il faut deux parrains. On essaie de se documenter sur la manière dont les gens peuvent se conduire. C'est difficile de limiter. Sinon, nous serions beaucoup plus de membres que cela. La règle veut que une fois que l'on a été admis aux Boute-en-Train, on reste Boute-en-Train à vie. On doit être 350-400 membres potentiel. On perd cette qualité pour trois raisons : on démissionne, on est démissionné, ou il fait le Gille dans une autre société. Ce n'est pas transmissible.»

C.E. : La société compte beaucoup d'enfants, vous vous souvenez quand vous y êtes entré ?

P.W. : «C'est une histoire en soi. Je suis né le 17 mai 1940. Sept jours après la Déclaration

de Guerre. Donc, je n'ai pas connu de Gille, sauf que j'en avais beaucoup entendu parler dans la famille. Après la guerre, il y a eu un Carnaval d'été en juin 45, c'était la Danse du Spirou. Ma marraine était couturière. Elle avait fait des costumes de Spirou. J'allais avoir 5 ans. On est allé voir les Gilles et après le cortège, je ne bougeais plus. Je voulais faire le Gille. Et au premier Laetare officiel de reprise en 46, mes parents m'ont fait faire le Gille. J'en ai les larmes aux yeux.»

C.E. Comment voyez vous l'évolution du Carnaval ?

P.W. : «Il y avait de nombreuses fêtes populaires, foires, kermesses, bals populaires, toutes une série de rassemblements festifs dans nos communes. Le seul qui reste actuellement, c'est le Carnaval. Je pense que c'est un besoin pour l'être humain de se retrouver, de se sentir dans ses bases, de revenir aux sources. Les Carnavals ont certainement un bel avenir et pour longtemps, et depuis le temps que ce genre de festivités existe. Ça se traduit en siècle et c'est toujours là. Ce phénomène là durera et à La Louvière aussi.»

Fabrizio Schiavetto

**Exposition jusqu'au 10 avril
à la Maison du Tourisme
et des Associations**